



CONCOURS CENTRALE•SUPÉLEC

Anglais

MP, PC, PSI

3 heures

Calculatrices interdites

2011

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Traduire en français le texte ci-dessous.

Silence: Its power, and its glory

We have a strange love-hate relationship with silence. We believe we admire and honour it. We certainly acknowledge that silence is good for our health, not just mental but physical. For all the evidence suggests that, among other benefits, regular periods of silence lower blood pressure, reduce stress, improve concentration, aid digestion and improve memory. Too much noise is damaging to our hearing, our sleep rhythms and our ability to process information.

More, we venerate silence as the wellspring of creativity, wisdom and profound thought — the “school of genius”. That was said of solitude originally, but since the Romantic poets took to exploring their true inner selves in the most sublime places they could find, uncontaminated by the “shades of the prison house”, solitude and silence have become inextricably linked. Culturally, we give full assent to Kafka’s claim that “there can never be enough silence around one when one writes”, and to Woolf’s assertion that a woman writer needs “a room of her own”. We agree with Carlyle that “under all speech lies a silence that is better. Silence is deep as Eternity; speech is shallow as time”, and with Keats that “heard melodies are sweet, but those unheard are sweeter”. We declare that creativity is a universal human good, and silence and solitude are needed to develop it.

Similarly, we in the West have a respect for and fascination with the religions of the East, particularly Buddhism, and this seems to be grounded in the silence of meditation. Within the Christian tradition too, there is now a renewed interest in silence; the retreat movement is booming; the spirituality of the Desert Fathers is newly popular. In the 18th century, William Lecky wrote of them as “hideous, distorted and emaciated maniac[s], without knowledge, without patriotism, without natural affection”.

What underlies this whole strand of thought is that silence enhances self-awareness and allows us to be in touch with our “inner” (and more real) life and is therefore somehow “authentic” even if we are not all creative geniuses.

Sara Maitland, *The Independent*, November 14, 2010

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Les citoyens sont à la base de l'innovation

Nous sommes entrés dans l'époque des grands défis planétaires. Nos dirigeants multiplient les commissions et les groupes de travail, mobilisent des experts de tous horizons pour tenter de trouver des solutions à des problèmes complexes qui, bien souvent, dépassent largement la simple échelle nationale.

Pendant ce temps, la société se transforme en profondeur à travers mille et une petites expériences locales, qui constituent autant de réponses concrètes à ces défis et posent les premières pierres d'une nouvelle forme de « vivre ensemble » : elle réinvente quotidiennement la manière de se loger, de se nourrir, de se cultiver, de financer ses projets, de bien vieillir aussi.

Mais, pour avoir conscience de cette transformation, il faut une autre conception du changement, très différente de celle qui a généralement cours dans les couloirs du pouvoir. Il faut arrêter de croire que celui-ci vient nécessairement de mesures imposées d'en haut et qu'il passe quasi exclusivement par la technique, mais plutôt qu'il vient par la société qu'il faut simplement écouter. Car la société change par elle-même et pour elle-même, en dehors des cadres préétablis et des institutions, et constitue la première source d'innovation.

Il existe de nombreux exemples de ce mouvement d'innovation sociale à travers le monde. L'un des plus représentatifs et des plus prometteurs est celui de Totnes, une ville de 8000 âmes située dans le comté du Devon, dans le sud-ouest de l'Angleterre. En 2006, quelques habitants ont commencé à se regrouper pour explorer les voies nouvelles par lesquelles ils pourraient agir, ensemble, pour mettre en œuvre un changement qui réponde aux enjeux de rareté des ressources énergétiques et de changement climatique.

Aujourd'hui, plus d'un tiers de la population est impliqué dans un ou plusieurs des trente projets lancés, tels que la création de jardins partagés, l'utilisation d'une monnaie locale ou encore la réalisation d'un plan de réduction énergétique. Les habitants affichent globalement la volonté d'aboutir à la construction d'une ville résiliente, capable de résister aux perturbations provenant de l'extérieur, et visent une certaine autonomie en matière d'alimentation, d'énergie, de soins, d'emplois et d'économie.

Le président américain, Barack Obama, est l'un des rares hommes politiques à avoir pris conscience de l'importance de cette métamorphose. Il déclarait officiellement, en mai 2009, l'incapacité de son gouvernement à résoudre seul les problèmes de la nation américaine et créait à la Maison Blanche même un bureau de l'innovation sociale chargé d'identifier et de généraliser les meilleures pratiques mises en œuvre par les citoyens américains dans leurs communautés respectives. Avec trois exigences : arrêter de croire que les meilleures idées viennent uniquement du pouvoir central, considérer que toutes les communautés, quelles qu'elles soient, peuvent avoir des idées qui méritent d'être prises en considération, et donner la priorité aux résultats.

[...]

Et la France dans tout cela ? Elle garde une vision classique de l'innovation en général, et de l'innovation sociale en particulier : centralisée et descendante, par souci d'égalité, au risque d'ignorer sa principale richesse qu'est sa diversité.

Philippe Durance, *Le Monde*, 26 Octobre 2010.